

Rue de Monthoux

Sise dans ce beau quartier où les rues se croisent à angle droit et portent des noms de villes suisses, la mienne s'étend depuis la rue de Lausanne jusqu'au lac. Et la localité qui lui a donné son nom, curieusement, est une ville de Haute Savoie.

Dans le quartier, il ne reste pas grand-chose des anciens pâturages où les Genevois menaient leurs bêtes. Le béton a désormais pris possession des lieux.

Mais je m'y trouve bien. Le long de ma rue, plusieurs restaurants de différentes spécialités me permettent de me nourrir. Il me suffit de m'installer devant la porte vers l'heure de fermeture, de miauler un peu, histoire d'attirer l'attention des serveurs, et, si la nuit est bonne, je peux me lécher la moustache après un bon repas de restes de tapas ou, ce que je préfère, je l'avoue, de restes du thaï qui se trouve au fond, vers la rue Plantamour.

J'aime bien aussi y trotter le dimanche matin. Elle est calme, comme le quartier, et elle s'est débarrassée des voitures bruyantes et intimidantes qui la sillonnent en semaine. Même si elle est un peu sale - un souvenir des folies et des fêtes de la nuit qui a précédé.

En été, quand les habitants sont moins frileux et laissent leurs fenêtres ouvertes, la rue devient une grande maison. On dirait qu'on habite tous ensemble : on entend de la musique classique ici, des chants africains là-bas, de la musique espagnole à l'angle de la rue de Berne, et du Jazz plus loin. Et les trottoirs s'animent de monde et de tables de bistrot.

Quand j'ai besoin d'un peu de câlins, je m'approche de ces dames qui attendent debout (mais qu'est-ce qu'elles attendent au juste ?). Elles ont toujours un sourire et une caresse à m'offrir. Je ronronne en signe de reconnaissance et je m'en vais heureux.

J'aime bien aussi me poser à côté de l'hôtel de luxe, en face du lac. On y rencontre toujours des gars intéressants. Une fois j'ai croisé un persan, sympa mais un peu coincé. Il était en vacances avec une famille de l'autre bout du monde et on l'avait habillé avec un gilet en laine - assez ridicule, mais il ne semblait pas s'en soucier. Il m'a décrit son pays et sa vie là-bas...

J'en garde encore un beau souvenir, mais pour rien au monde je ne quitterais ma rue. Ses immeubles, ses magasins, ses restaurants (!) et sa vie multiculturelle.

Je l'avoue : parfois je l'abandonne et je m'en vais au Jardin Botanique, pour flâner un peu et, pourquoi pas, attraper quelques oiseaux... Ben quoi, je suis qu'un pauvre chat finalement !

Sibilla Guidotti